L'orientation scolaire et professionnelle

38/4 | 2009

Sentiments d'efficacité personnelle et orientation
scolaire et professionnelle - 2

D. Cohen. *Trois leçons sur la société post-industrielle*

Paris : Éditions du Seuil

Duarte Rolo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2371>

DOI : 10.4000/osp.2371

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 576-579

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Duarte Rolo, « D. Cohen. *Trois leçons sur la société post-industrielle* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 38/4 | 2009, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 22 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.2371>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2020.

© Tous droits réservés

D. Cohen. *Trois leçons sur la société post-industrielle*

Paris : Éditions du Seuil

Duarte Rolo

RÉFÉRENCE

Paris : Éditions du Seuil

- 1 Daniel Cohen s'engage, au long de son dernier ouvrage, dans une analyse de l'évolution de la société au cours des trente dernières années, évolution qui semble se caractériser par un certain nombre de ruptures. Celles-ci apparaissent être à l'origine de quelques transformations qui expliquent le passage d'une société industrielle à une société post-industrielle et de défis – à relever dans un avenir proche – en vue d'établir un monde plus juste. L'exposé prend la forme de trois leçons distinctes, que nous présenterons successivement. Pour conclure, nous chercherons à dégager les contenus de l'ouvrage qui permettent de discuter la question de l'orientation.

Leçon 1 : l'ère des ruptures

- 2 Pour pouvoir parler de société post-industrielle, il faut revenir sur les raisons de l'essoufflement de la société industrielle elle-même : c'est ce que propose Daniel Cohen dans sa première leçon. À ses yeux, cinq ruptures majeures permettent de comprendre cette transition. Il relève, en premier lieu, une « troisième révolution industrielle », déclenchée par la découverte des ordinateurs et d'Internet dans les années 1970. Cette révolution informatique va de pair avec une révolution de la distribution sociale et de l'organisation du travail. L'organisation scientifique du travail, issue du système fordiste, a laissé la place à une organisation du travail dont les objectifs sont une plus grande adaptabilité, réactivité et qualité. Ces nouvelles formes d'organisation du travail

sont à l'origine d'inégalités sociales plus marquées et d'un accroissement des désordres physiques et mentaux liés au travail.

- 3 La troisième rupture est celle des événements de Mai 68 qui constituent pour Daniel Cohen une révolution culturelle, dans la mesure où ils marquent un changement majeur dans le fonctionnement des institutions traditionnelles : l'usine, la famille et l'école. Par ailleurs, ce sont les révoltes de Mai 68 qui ont vu émerger la jeunesse comme force sociale autonome. La quatrième rupture est celle de la révolution financière des années 1980, c'est-à-dire la prise de pouvoir de la bourse dans le management des entreprises. C'est au moment où les managers deviennent actionnaires, et non plus des salariés de l'entreprise, que commence le démembrement de la grande firme industrielle. La cinquième rupture est celle de la mondialisation. L'auteur y consacre sa deuxième leçon.

Leçon 2 : la nouvelle économie-monde

- 4 La crise de la société industrielle va de pair avec l'arrivée de grands blocs de population, comme la Chine, l'Inde et l'ex-bloc soviétique à la table du capitalisme mondial. Cette deuxième mondialisation se caractérise par une asymétrie entre des régions pauvres, ultra-spécialisées et vulnérables, en concurrence avec les autres périphéries, et des centres polyvalents et attractifs, mieux protégés des aléas du commerce. Cette nouvelle économie-monde est devenue une économie de la connaissance et du savoir, où la production immatérielle est, désormais, la plus importante, ce qui aggrave la difficulté des pays du sud, encore incapables d'être des producteurs de concepts. Pour Daniel Cohen, cette deuxième mondialisation comporte certains dangers. En particulier, elle ne diffuse pas spontanément la prospérité à l'ensemble des pays pauvres, alors qu'elle en diffuse pourtant bel et bien les images. Chacun peut alors devenir spectateur d'un monde auquel, bien souvent, il ne peut participer comme acteur. On se trouve alors face à l'une des questions majeures du monde contemporain : comment réconcilier le monde vécu avec le monde attendu ?
- 5 Les déséquilibres mondiaux viennent poser des questions difficiles et urgentes : l'évolution vers un monde multipolaire comporte des risques d'instabilité, et laisse prévoir des conflits et tensions difficiles à régler. Il sera donc probablement nécessaire de mettre en place des institutions multilatérales légitimes ayant pour fonction de les apaiser.

Leçon 3 : existe-t-il un modèle social européen ?

- 6 La « troisième révolution industrielle » et la deuxième mondialisation sont venues mettre l'Europe à l'épreuve. Elles ont révélé son retard en ce qui concerne la nouvelle économie de l'information. C'est ce qui conduit l'auteur à défendre la création d'une Université européenne capable de concurrencer les universités américaines dans l'économie de la connaissance. Par ailleurs, l'Europe peine à trouver un modèle social commun qui permette l'intégration sociale. Elle est devenue, depuis une vingtaine d'années, le théâtre d'une divergence étonnante. Dans cette diversité, le modèle social français apparaît comme étant particulièrement étrange : il est marqué par une contradiction fondamentale entre, d'une part, des valeurs cléricales et aristocratiques

et, d'autre part, des valeurs démocratiques. Cette contradiction est bien illustrée par la dichotomie entre les Grandes Écoles et l'Université, par exemple. La France éprouve une grande difficulté à produire de la cohésion sociale. En voulant se convaincre que l'école républicaine est ouverte à tous, elle se rend incapable de penser l'inégalité de fait qui se creuse entre les différents participants à cette course méritocratique.

- 7 Ainsi, selon l'auteur, un des enjeux majeurs qui reste à relever est celui de refonder des institutions qui ne soient pas préemptées par des rapports sociaux et culturels. Une infrastructure sociale qui aide les personnes et les pays à vivre un destin digne de leurs attentes reste à construire, pour que chacun et chacune puisse échapper à l'alternative entre un monde réel, trop pauvre, et un monde virtuel, trop riche.

Qu'en est-il de l'orientation dans la société post-industrielle?

- 8 Le diagnostic de la société actuelle et des défis qu'elle aura à relever, que présente Daniel Cohen, conduit à s'interroger sur la mission de l'orientation aujourd'hui. Les changements dans l'organisation du travail et dans la distribution des emplois issus du passage de la société industrielle à la société post-industrielle obligent à repenser l'orientation dans ce nouveau contexte. Quels sont donc les enjeux de l'orientation dans la société post-industrielle telle que cet ouvrage la décrit ?
- 9 Un thème sur lequel l'auteur insiste doit être souligné : l'existence d'un décalage entre le réel et l'imaginaire, les attentes et les possibilités, produit par la mondialisation des images dans une société post-révolution technologique. Cette discordance pose un problème majeur dans la mesure où les attentes des individus sont rarement en accord avec leurs possibilités réelles. Dans ce contexte, l'orientation se verrait-elle attribuer comme mission de réduire le décalage entre les désirs et les capacités effectives des individus, de façon à ce que chacun puisse s'intégrer de façon satisfaisante dans la société ?
- 10 Daniel Cohen fait en outre référence à la grande difficulté que pose la régulation des inégalités sociales dans la société post-industrielle, ainsi qu'à la difficile construction d'un modèle social qui permette d'attribuer une place digne à chacun. Là encore, la question se pose de savoir comment l'orientation pourra contribuer à permettre à chacun de s'insérer convenablement au sein de cette société. Comment articuler la dimension individuelle et collective de façon à maintenir un équilibre social et à proposer à chacun et à chacune une existence honorable ?
- 11 Enfin, le problème de l'école, soulevé par l'auteur à la fin de son ouvrage, concerne également l'orientation. En affirmant que l'école républicaine laisse aujourd'hui en marge un nombre considérable d'enfants défavorisés, Daniel Cohen remet en cause le système scolaire tel que nous le connaissons. Une telle conclusion ne devrait-elle pas conduire les professionnels de l'orientation à s'attribuer comme tâche de concevoir un système scolaire « différentiel », adapté aux nécessités de chaque frange de la population et de chaque classe sociale, pour que l'École redevienne un facteur de promotion de la justice sociale ?
- 12 Tels nous semblent être les défis lancés à l'orientation du XXI^e siècle, obligée de faire face aux transformations issues de la société post-industrielle.